

CHAPITRE BONUS

Mark, à la meute Etherness

Je me redresse en position assise sur mon tapis d'eau et ouvre les yeux. Il est censé faire noir ; c'est tout le concept de dormir pendant la nuit et dans les profondeurs. Or, il ne fait pas noir du tout, là.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

La paroi de ma bulle scintille. Elle est tapissée d'une mosaïque de toiles lumineuses et translucides. Comme des écrans allumés, mais embrumés et flous.

Un souffle invisible me chatouille la peau. C'est ce vent qui m'a tiré du sommeil, quelques instants plus tôt. Ha ! La magie de l'air s'est invitée dans mon refuge ! Je me doutais bien que la meute Etherness se montrerait d'elle-même.

— Vous n'êtes pas dans la bonne bulle, les gars, leur fais-je remarquer à voix haute.

On n'est pas venus jusqu'en Écosse pour moi, mais pour Coralie. Et pour les deux alphas. Ce sont eux qui ont besoin d'aide, pas ma petite personne.

Enfin, maintenant, je suis curieux. Je me gratte le menton, me rapproche à quatre pattes et souffle sur un des écrans. La couche de brouillard se dissipe pour dévoiler... ma tête. Super, un miroir. J'éclate de rire en voyant ma face de déterré.

— Vous voulez que j'admire ma beauté naturelle ?

Un nouveau coup de vent me répond.

— Vous n'êtes pas très grognons, vous.

Je n'ai pas peur. Le vent est discret, respectueux, son intention est

joueuse. Je le sens dans mes tripes, cette magie est inoffensive. Mon intuition ne me trompe jamais pour détecter les intentions malveillantes. Je suis nul en magie de l'eau, au grand dam de ma reine de mère. Mais bon, à quoi s'attendait-elle ? Je ne suis que le digne fils de mon père, un mâle parmi les puissantes sorcières du coven. Par contre, j'excelle dans l'art de déceler les menaces invisibles. Ça peut toujours être utile. Tant qu'on ne me demande pas de combattre de vraies menaces... Mais dans ce cas de figure, il suffit d'être bien entouré. Et j'ai toujours été très bien entouré. Je suis un chanceux.

Je me sens quand même un peu con, à quatre pattes dans ma bulle transformée en boule à facettes, devant mon reflet. Alors je me ras-sois sur mon tapis d'eau et j'attends. Je réfléchis. C'est un jeu, non ? Un jeu dont les règles m'échappent.

Est-ce que j'accepte de jouer malgré tout ?

Évidemment !

À peine cette pensée me traverse-t-elle que le vent venu de nulle part s'intensifie et qu'une minuscule tornade naît sous mes yeux.

Trop mignon. Est-ce que ça cache un Pokémon ?

Je mêle ma propre magie de l'eau à Tornadus pour le faire valser. Il effleure la paroi du miroir, et cette fois-ci, ce n'est plus mon reflet que j'y découvre, mais un film. Je me penche, intrigué, et je reconnais la scène avec stupeur : la classe sur pilotis de Monsieur George. Ce n'est pas un film, c'est un souvenir !

Un flot de nostalgie joyeuse m'assaille. Les tableaux noirs et les craies blanches, les bassins, les caisses à chaussons, les blocs de construction... Il n'y a que l'image, mais ma mémoire fait le reste et ravive les sons et les odeurs. Puis je me vois.

J'ai quatre ou cinq ans. La classe n'a pas encore commencé, les élèves sont en train d'émerger de l'océan et de s'installer. Je fais mon entrée, accompagné de Papa, qui nous sèche tous les deux. Je porte un t-shirt *I love San Francisco* et un pantalon de jogging de marque trop stylé, à la mode des humains. J'ai trouvé ces vêtements dans une

brocante en me promenant sur le continent, avec Papa, et je l'ai supplié de me les acheter. J'adore m'habiller comme les humains.

Les autres enfants rigolent en voyant mon accoutrement, si différent des tuniques habituelles des petits sorciers. Monsieur George lève la voix pour réclamer le silence. Papa me serre la main plus fort. Il m'avait prévenu que j'attirerais l'attention, sans pour autant me dissuader de m'habiller comme je le souhaitais. Mais moi, je ne suis pas vexé. Au contraire, je suis très fier. Je bombe le torse. Non seulement je suis beau, mais en plus, je suis drôle !

La scène s'estompe, le miroir s'éteint.

Je porte la main à mon cœur, ému.

— Merde, alors ! murmuré. Vous allez me faire chialer ! Vous en avez d'autres de ce genre ?

La magie du vent se lève à nouveau, un deuxième mini-tourbillon se forme. Comme précédemment, je le fais valdinguer vers un miroir, qui s'éclaircit et laisse apparaître la projection d'un autre souvenir.

J'ai dix ans. Ma classe est réunie dans le palais pour la cérémonie de fin d'école primaire. Chaque enfant a préparé un petit discours pour parler de ses projets de contribution. Quand c'est mon tour, aucun trac ne fait vaciller ma voix. J'annonce à tue-tête :

— Moi, plus tard, je serai drôle.

Tout le monde rigole. Ça marche. Ça marche à chaque fois.

— Ce n'est pas une contribution, ça, rétorque Maman derrière moi.

Elle rigole toujours un peu moins facilement que les autres, Maman. Papa est plus fort que moi pour la faire rire. Mais j'y arrive quand même. Il suffit de trouver les bonnes blagues.

Je lui explique, sûr de moi :

— Bien sûr que si. C'est une contribution importante. Quand il y a des gens plus puissants que d'autres, il faut se moquer d'eux. Moi, je me moquerai de toi quand tu seras la reine.

Mes mots, si incongrus dans ma bouche d'enfant, lui font lever

les sourcils, puis éclater de rire. Et voilà. J'ai réussi.

La scène disparaît. Mes larmes coulent librement. J'avais complètement oublié ce moment ! Je suis époustouflé par la confiance en moi que j'avais à l'époque.

Mais le souvenir prochain me remémore comment cette confiance en moi s'est brisée, peu de temps après. J'ai douze ans, à peu près. Je suis amoureux de Sara. Avec elle, je perds mes mots. Je ne sais plus comment être drôle. En plus, elle se moque de ma magie. Elle me dit que je suis un parasite.

Je grimace. Ce souvenir, je ne l'avais pas oublié, merci bien. Mais le revoir, aujourd'hui, avec mes yeux d'adulte... ça me rend un petit bout de mon cœur.

D'ailleurs, les mots de Sara ne sont rien à côté du souvenir d'après. L'accident de Papa. J'ai quatorze ans. La douleur brute de sa mort. Je ne sais pas quoi faire de l'invivable... à part aimer encore plus les vivants.

Je quitte rapidement ce souvenir. Heureusement, je connais déjà la suite, je sais quels trésors de joie a recelés ma vie après ça. Je ne prends pas la peine d'essuyer mes larmes, je dévoile vite un autre miroir.

J'ai quinze ans. Papa me manque. Je fais visiter la partie sud de Wren Island à Coralie. La métamorphe vient d'arriver sur l'île. Une étrangère dans notre coven ! Je suis fasciné. À côté d'elle, ma poitrine est un peu moins comprimée par le deuil que d'habitude. Les métamorphes sont aussi passionnants que les humains. Coralie est beaucoup plus triste que moi. Et elle est en colère. Je lui dis que je suis content qu'elle soit là, parce que, grâce à elle, je ne suis plus le plus nul des sorciers de notre âge. Elle sourit. Peut-être qu'on va s'en sortir, malgré toute cette tristesse.

J'ai dix-sept ans. Coralie et Anna s'entraînent sur la plage. Comme d'habitude, je les charrie pour détendre l'atmosphère. Coralie me lance un regard blessé, quelque chose se fissure. J'ai dépassé

la limite, fine, de l'humour qui fait mal. Coralie est au coven depuis un an, elle est devenue ma meilleure amie, mais sa souffrance latente la rend plus susceptible que ce à quoi je suis accoutumé. Pour elle, je dois viser plus juste avec mes blagues, apprendre à faire attention.

Souvenir après souvenir, les scènes défilent. Elles éveillent en moi une nostalgie vivifiante et transformatrice. Je *vois* à quel point j'ai profité de ma place de fils aîné dans une famille royale : moins de magie, mais aussi moins de pression, un accès aux rouages du pouvoir, et surtout une marge immense pour explorer qui je voulais être. Le peu de rancœur que je portais encore inconsciemment pour ma mère et sa froideur s'estompe.

L'avant-dernier miroir m'amène à un souvenir bien plus récent. C'est le printemps, plus tôt cette année. Je veux faire une surprise à Coralie et Anna en m'incrutant dans leur mission, en souvenir du bon vieux temps, quand je vivais à Wren Island et qu'on était tout le temps fourrés ensemble. Mais c'était sans compter sur Kael, qui manque me tuer en me lançant loin de Coralie. Je devine tout de suite que c'est un gentil. Mais c'est un puissant. Et les puissants... je suis incapable de les laisser tranquilles. Me moquer d'eux, c'est ma vocation, après tout.

Puis il y a Syllas, qui me parle de son pacte avec Kael, dans la voiture qui nous conduit jusqu'à Coralie et Anna. Ma petite sœur a été droguée ! Je suis furax, mais le récit de Syllas me rassure. En plus, il me raconte tout ça en prenant des gorgées de tisane dans une immense gourde isotherme. Forcément, ça me fait marrer. C'est un gentil, lui aussi. On ne peut pas avoir un mauvais fond, quand on boit autant de tisane... Impressionné par sa descente, je lui demande si la vessie des métamorphes a une plus grande capacité que celle des sorciers. Il rit de bon cœur. Je me suis fait un copain, j'espère qu'on va se revoir. Il grogne moins que les autres alphas, en plus. Ceci dit, il ne faut jamais se fier aux grognements. Ça ne dit pas grand-chose sur un métamorphe, les grognements.

Le dernier miroir s'éteint. L'obscurité reprend ses droits. Je me redresse dans ma bulle, prêt à retrouver mes amis. Cette drôle de magie de l'air m'a gonflé à bloc.